

Lettre aux Amis de Saint-Cyr - Coëtquidan

Association fondée en 1927

Octobre 2025



© ESCC-DIRCOM



© ESCC-DIRCOM



© ESCC-DIRCOM



© ESCC-DIRCOM

SOMMAIRE

Triomphe 2025 !	3
Général Louis DESAIX, parrain de l'ESM 211	4
Général Paul GIROT de LANGLADE, parrain de l'EMIA 64	5
Le parcours professionnel des officiers des domaines de spécialité	7
80 ans de formation des officiers à Coëtquidan	9



ASSOCIATION DES AMIS DE
SAINT-CYR COËTQUIDAN

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique
7 rue Guersant 75017 Paris
☎ : 01 45 74 02 14
✉ : amisstcyrcoet@free.fr
🌐 : <http://amisstcyrcoet.fr>

Éditorial du président

Chers amis,

Ce numéro de rentrée de votre lettre d'informations est l'occasion pour nous de fêter les 80 ans de Saint-Cyr à Coëtquidan. Dans ce numéro, nous relatons le processus ayant conduit au choix de ce site dans le Morbihan pour accueillir les élèves-officiers, précédemment formés dans l'ancienne école située à Saint-Cyr l'Ecole. Nous évoquons également les évolutions de l'enseignement pour répondre efficacement aux indispensables besoins de modernisation et d'actualisation des techniques au cours de ces 80 dernières années. Aujourd'hui, l'Académie militaire regroupe trois écoles dotées chacune leur spécificité de recrutement et qui préparent les futurs officiers de l'armée de terre avec un cursus de formation humaine, académique et militaire.

Nous avons également consacré une large place dans ce numéro à la journée du Triomphe et aux différents rendez-vous qui émaillent cette journée de fête de fin d'année. Ainsi, y reportons-nous notamment la remise de prix 2025 à laquelle l'association participe activement depuis de nombreuses années. Nous aurons ainsi récompensé cette année 5 lauréats. Le triomphe est aussi l'occasion pour les jeunes promotions de connaître le nom de leur parrain que nous vous présentons dans ce numéro : général Louis DESAIX pour la 211^e promotion de l'ESM, général Paul GIROT de LANGLADE, parrain de la 64^e promotion EMIA et Général André LAUTIER, parrain de la promotion 2025 des officiers des domaines de spécialités dont nous décrivons par ailleurs le parcours professionnel dans ce même numéro. Nous présentons également le parcours d'une jeune femme ayant choisi, à 23 ans, de suivre simultanément deux master 2 en affaires européennes et en droit de l'audiovisuel à la Sorbonne, tout en assurant, par ailleurs, sa formation d'officier de réserve de l'arme du génie.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous prie de croire en mes sentiments fidèles et dévoués.

Marwan LAHOUD



Triomphe 2025

La 80^{ème} cérémonie du Triomphe de Saint-Cyr présidée par le général d'armée Thierry BURKHARD, chef d'état-major des armées, s'est tenue le samedi 19 juillet 2025. Le Triomphe marque la fin de la scolarité des officiers élèves de l'ESM1, de l'EMIA1 et de l'EMAC et le baptême des jeunes promotions. Près de 1200 officiers-élèves et élèves-officiers fêtent alors la fin de l'année scolaire de l'Académie militaire. C'est aussi l'occasion pour les élèves d'accueillir leur famille au sein de leur école. ■

- La 211^e promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr portera le nom de « Général DESAIX ».
- La 64^e promotion de l'École militaire interarmes portera le nom de « Général GIROT de LANGLADE ».
- La promotion des officiers des domaines de spécialités (ODS) portera le nom de « Général LAUTIER ».



Remise de prix : gloire aux lauréats de 2025

Tradition bien établie à présent le matin du Triomphe, le général CHARPY, commandant l'Académie Militaire de Saint-Cyr – Coëtquidan, procède à une remise des prix aux officiers - élèves qui se sont distingués par leurs excellents résultats. Sur 19 officiers - élèves récompensés lors du Triomphe 2025, 5 ont reçu leur prix des mains de monsieur François de LACOSTE LAREYMONDIE, vice-président de l'association :

- Meilleur projet de fin d'études Sciences de l'Ingénieur ESM1 : Mikhaïl DUONG
- Meilleur projet de fin d'études

Sciences Sociales et Politiques ESM1 : Thimotée ROPITAL

- Meilleur projet de fin d'études "international" ESM1 : Dark EYEGHE et Andy BRUYANT

- Meilleur Mastère spécialisé Commandement et leadership : Balthazar DEGUINE

Les livres décernés cette année aux lauréats ont été : « Les français dans la guerre » de Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON aux éditions Flammarion ou « les opérations de la Seconde Guerre Mondiale en 100 cartes » de Jean LOPEZ, Nicolas AUBIN et Benoist BIHAN aux Édition Perrin. ■

Général Louis DESAIX, parrain de l'ESM 211



Né en Auvergne en 1768, Louis DESAIX intègre à 7 ans l'École royale militaire d'Effiat. Sous-lieutenant à 15 ans, il rejoint le régiment de Bretagne à Grenoble. En 1792, capitaine, il combat la première coalition sur le Rhin. Malgré ses origines nobles, il reste fidèle à la France révolutionnaire : « Je ne veux pas servir contre mon pays ». L'année suivante, à Lauterbourg, alors qu'une balle lui a traversé les deux joues et que la bataille semblait perdue, le capitaine DESAIX parvient à réorganiser ses troupes et remporte la victoire. Le soir même, il est nommé général de brigade, devenant ainsi un des plus jeunes généraux de la révolution. Un mois plus tard, il est élevé au grade de général de division. Jusqu'en 1797, glorieux général de l'armée du Rhin,

il remporte de nombreuses batailles décisives comme à Wissembourg ou à Kehl. En 1798, BONAPARTE lui confie l'organisation d'un convoi maritime pour la campagne d'Égypte, où il remplira la fonction d'amiral. De la bataille des Pyramides à la Haute-Égypte, il affronte avec succès les Mamelouks de Mourad BEY. Rappelé en France par le premier consul en 1800 pour participer à ses conquêtes en Italie, il quitte avec regret la terre orientale. Le 14 juin 1800, près du petit village de Marengo, les troupes françaises font face aux Autrichiens qui prennent rapidement l'avantage et gagnent du terrain. L'arrivée du général DESAIX, alors en mission de reconnaissance non loin de là, fait basculer l'issue de la bataille. Il s'élance dans la bataille à la tête de la 9^e brigade d'infanterie. Face à l'ennemi, dans une ultime charge, il est frappé par une balle en plein cœur et meurt à l'âge de 31 ans. BONAPARTE perd un général brillant mais aussi un ami. Dans son Histoire de la Révolution, Michelet dira de lui : « DESAIX, c'était l'homme du sacrifice qui, pour lui, voulut toujours le devoir, mais jamais la gloire. Il la donna aux autres et même aux dépens de sa vie. Un juste, un héros, un saint, l'irréprochable DESAIX ». ■

Général Paul GIROT de LANGLADE, parrain de l'EMIA 64

Né le 26 juillet 1894, il devance son appel sous les drapeaux en s'engageant comme chasseur à cheval en 1913. Le 7 octobre 1915, il devient sous-lieutenant de chasseurs à pied. Lors de l'attaque de la ferme de Navarin, il est grièvement blessé au bras. En 1916, il rejoint l'aviation comme observateur, pilote de bombardier de nuit, puis chef d'escadrille. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il assure une mission défensive sur la ligne Mareth, frontière entre la Tunisie et la Libye. En 1941, il fonde une unité qui deviendra le 12^e régiment de chasseurs d'Afrique avec comme devise « Audace n'est pas déraison ». En août 1943, sa rencontre avec le général LECLERC bouleverse son destin et celui de son régiment, les projetant dans l'épopée de la 2^e Division Blindée. Il crée le groupement tactique LANGLADE qu'il mène en août 1944 à Alençon, puis à Paris. En septembre, à Dompierre, il anéanti une brigade de chars lourds allemande. Fin novembre, son groupement est le premier à entrer à Strasbourg où il mène de durs combats. Au printemps 1945, son unité contribue à la libération



de la poche de Royan. Il termine la guerre au nid d'aigle, symbole de la plus éclatante des victoires sur l'ennemi nazi. Il prend ensuite le commandement de la 3^e Division Blindée, devient gouverneur militaire de Strasbourg, puis directeur de l'École de cavalerie de Saumur. Il poursuit son engagement au Maroc, puis en Indochine, à la tête des forces terrestres du Cambodge. Il quitte le service actif en 1953, après quarante ans au service de la France, et s'éteint en 1980 à Meilhaut. Cavalier, fantassin, aviateur, il s'est élevé par l'effort, relevé de ses blessures, forgé une âme de chef et entraîné ses hommes au combat. Il lègue à l'EMIA 64 ses valeurs de courage, d'audace, de loyauté et de fidélité. Les valeurs d'une génération de soldats qui ont combattu pour l'honneur et la liberté. ■

Général André LAUTIER, parrain de la promotion 2025 des officiers des domaines de spécialités

Né le 16 décembre 1899 à Montpellier, André LAUTIER s'engage en 1918 et sert comme deuxième canonier au 56^e Régiment d'Artillerie. Affecté au 6^e régiment d'artillerie de campagne (RAC) en Avril 1918, il sera très vite au contact de l'ennemi. D'avril à août 1918, il participe à la bataille des Flandres à l'ouest de Reims. En pleine bataille d'automne, dans les secteurs de Montdidier, de Saint-Quentin du canal de l'Oise de Guise, il sera nommé brigadier. En février 1919 il rejoint la 47^e batterie du 272^e RAC. Promu Maréchal des logis le 17 juillet 1919, il débarque au Maroc à l'artillerie de position de Bou Denib où il recevra la médaille colonial « agrafe Maroc ». Il est ensuite nommé maréchal des logis fourrier le 1^{er} janvier 1922 puis maréchal des logis chef le 1^{er} janvier 1924.

En 1924 il réussit le concours des officiers de Vincennes. Nommé officier d'administration de 3^e classe spécialité comptable, il est affecté au parc d'Artillerie régional de Clermont-Ferrand le 1^{er} octobre 1925. Il est classé état-major particulier au ministère de la guerre

comme lieutenant le 6 novembre 1929.

Promu capitaine en 1933, il est affecté à Alger, à la Sous-Direction des Services de l'Artillerie, au parc de réparation et d'entretien où il gère matériel et carburants.

En 1943, il sert dans le Corps Expéditionnaire Français en Italie, débarque en Provence le 30 août 1944, puis participe à l'ensemble des opérations de la 1^{ère} Armée jusqu'en Allemagne. Promu lieutenant-colonel en 1947, puis colonel, il débarque en Algérie en 1954 à la tête des unités du Matériel et accède en 1955 au généralat.

Le 16 décembre 1959, il est admis à la 2^{ème} section des officiers généraux en aboutissement d'un parcours remarquable au service de la France. Il quitte alors le service après 3 conflits, 13 années passées en Afrique et 8 en Allemagne. Le Général LAUTIER décède le 3 décembre 1983. ■



Le parcours professionnel des officiers des domaines de spécialité

À partir de dix années de service et jusqu'à l'âge de 45 ans, les sous-officiers et militaires du rang peuvent être recrutés comme officiers des domaines de spécialité (ODS), anciennement « officier rang ». Les lauréats de ce recrutement semi-direct tardif rejoignent ainsi l'Académie militaire, creuset des officiers de l'armée de terre, pour un court passage et participent à la prise d'armes du Triomphe avant de rejoindre les écoles d'application avec leur camarade issus de l'ESM, de l'EMIA et de l'EMAC. Comme les saint-cyriens et les élèves de l'EMIA, les sous-lieutenants ODS du corps des officiers des armes (COA) commandent à l'issue de leur formation comme chef de section ou chef de peloton. Promus capitaines au bout de quatre ans, ils suivent la qualification interarmes de premier niveau, puis servent comme officier adjoint en unité élémentaire ou rédacteur au bureau opérations et instruction. Lors du premier bilan professionnel de carrière (BPC1), l'opportunité de commander est déterminée dès la première année de capitaine. Les ODS du corps technique et administratif (CTA) suivent un parcours professionnel de 4 ans comme

lieutenant, puis de 6 ans comme capitaine dans leur spécialité initiale : finances, ressources humaines, renseignement, transmissions, infrastructure, sport, logistique ou restauration. Lors d'une seconde partie de leur carrière, les ODS sont susceptibles de prendre des responsabilités dans les états-majors des régiments, en brigade ou encore en école. Les officiers du CTA peuvent également servir en administration centrale. Ils effectuent alors leur formation dans le cadre de la qualification interarmes de niveau 2. Parallèlement, ils peuvent prétendre à suivre la formation d'état-major officiers (FEM-O) durant 5 ans s'ils occupent un poste opérationnel ou s'ils sont volontaires pour passer le diplôme militaire supérieur (DMS). Ainsi pourront-ils ensuite se présenter à l'examen du diplôme militaire supérieur destiné à valoriser leurs capacités d'analyse et de synthèse, ainsi que leurs connaissances de l'institution. Les titulaires du DMS sont étudiés en commission pour la sélection au diplôme d'aptitude aux emplois d'officier supérieur permettant d'atteindre le grade de commandant et d'occuper des fonctions de chef de service. ■

Clara, officier de réserve au génie



« Dans la réserve, j'ai eu très vite des responsabilités qu'on ne confie pas forcément dans le civil, notamment en début de carrière. Cela a renforcé ma capacité d'adaptation et mon sens de l'initiative ». À bientôt 23 ans, Clara va devenir officier de réserve au sein de la 53^e compagnie spécialisée de réserve du 19^e régiment du génie, basé à Mourmelon. Elle s'est engagée dans la réserve il y a cinq ans. Trois années passées comme première classe, puis une formation à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent lui permettent d'accéder au grade de sergent. Ses motivations sont claires : sortir de

son quotidien, rencontrer des personnes issues d'horizons variés et se rendre utile.

En parallèle, Clara mène un double parcours académique exigeant : un master 2 en affaires européennes à Sciences Po, suivi d'un master 2 en droit de l'audiovisuel à la Sorbonne.

Elle débute sa carrière, il y a quelques semaines, dans une société d'audiovisuel, où elle travaille sur les relations avec l'ARCOM.

Son engagement militaire se poursuit désormais avec la formation initiale d'officier de réserve (FIOR) commandement, mêlant cours, terrain, tir, sport et tactique. Il y a quelques jours, elle est partie en exercice sur le terrain pour revoir les bases au niveau groupe et évoluer progressivement vers des missions de niveau chef de section.

Clara apprécie l'équilibre qu'elle a trouvé entre ses deux univers : « La réserve et la vie civile se complètent parfaitement. Cela me permet de profiter des avantages de chacun ».

Convaincue, elle encourage les jeunes à dépasser les a priori : « Il faut oser franchir le pas, suivre sa curiosité. On y découvre des expériences uniques, et surtout beaucoup sur soi-même. » ■

1945-2025 : 80 ans de formation des officiers à Coëtquidan

Saint-Cyr fête cette année ses 80 ans d'installation sur le camp de Coëtquidan en Bretagne. Quarante-vingts ans marqués par une adaptation continue de la formation pour forger aujourd'hui les chefs de demain. Une académie militaire unique pour une armée soudée.



En juillet 1944, les bombardements alliés détruisent les bâtiments de l'École spéciale militaire (ESM) implantée à Saint-Cyr-l'École, près de Paris. En juin 1945, le général de LATTRE de TASSIGNY décide après l'étude de plusieurs garnisons (Chartres, Fontainebleau, Grosbois et Reims), de créer une école unique de formation des officiers sur le camp de Coëtquidan dans le Morbihan. Ce choix s'explique par la nécessité de redonner une cohésion à un corps d'officiers issus de parcours divers (résistance, France libre, armée d'Afrique, etc.) dans un camp offrant des capacités de manœuvre adaptées au combat mécanisé. Ainsi, dans une volonté de regroupement, la formation des officiers réunit plus de trois mille élèves aux origines variées. Le général SCHLESSER est chargé de faire monter la formation en puissance.



© ESCC-DIRCOM

En 1947, l'ESM et l'École militaire interarmes (EMIA) sont ainsi regroupées en une seule École spéciale militaire interarmes (ESMIA) délivrant une scolarité allongée : deux ans pour les recrutements directs et un an pour les semi-directs. La formation académique se développe notamment dans les matières scientifiques, mais rapidement l'objectif de la formation militaire est bien de préparer les jeunes officiers au combat interarmes des guerres d'Indochine et d'Algérie. Leur implantation commune est confirmée à Coëtquidan. Une infrastructure plus adaptée est construite. Cette « nouvelle école » se structure autour de trois pôles : le commandement (bâtiment PC), l'enseigne-

ment (salles d'instruction) et la vie des élèves (logements collectifs et individuels).

Moderniser la formation

Dans les années qui suivent, la formation intègre davantage d'enseignements académiques pour former l'esprit et le jugement des élèves tout en les ouvrant aux évolutions techniques et à la compréhension du monde moderne. Une nouvelle école, l'École militaire du corps technique et administratif, est créée en 1977 pour pourvoir aux emplois administratifs de l'armée de Terre. Elle sera fermée en 2008.

Dans les années 80, une réforme globale est entreprise pour conférer

aux élèves - officiers un diplôme universitaire et un titre d'ingénieur. Les scolarités sont allongées d'un an. L'intention est de mieux insérer l'officier dans la société en érigeant son école de formation initiale au rang de Grande École d'enseignement supérieur. En 1983, les écoles accueillent leurs premiers élèves-officiers féminins. Le début des années 2000 marque une « refondation de l'armée de Terre » et le passage à l'armée de métier qui nécessite la création d'un nouveau type de formation pour les officiers sous contrat, assuré par le 4^e bataillon de Saint-Cyr qui formait alors les élèves-officiers de réserve. L'adoption du processus de Bologne, en 2003, offre la reconnaissance internationale des diplômes délivrés et favorise une ouverture vers l'extérieur concrétisée par des échanges de plus en plus nombreux avec d'autres grandes écoles ou académies militaires étrangères. Ceci n'empêche pas de maintenir une formation militaire et humaine exigeante. Perdant le recrutement ORSA, l'EMIA confirme sa vocation d'escalier social et de progression par le rang en ouvrant son recrutement aux militaires du rang, en plus des sous-officiers. Un centre de recherche (CREC) est créé, unique dans l'armée de Terre,

réunissant plus de soixante-dix enseignants-chercheurs. En 2021, les officiers sous contrat encadrement, spécialistes et pilotes sont regroupés au sein de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) créée dans une volonté de renforcer leur formation et leur identité.

Faire face aux défis de l'humanité, de la combativité, de l'autorité et de la complexité

L'Académie militaire compte aujourd'hui trois écoles (ESM, EMIA et EMAC) qui correspondent chacune à une voie de recrutement spécifique (concours, interne, sous contrat). Elle perfectionne un modèle éprouvé de formation intégrée entre formation humaine, académique et militaire, dans une unité de temps et de lieu - une singularité française. Elle renforce les forces morales pour vaincre, tout en poussant à la réflexion stratégique comme à l'esprit pionnier, à travers le CREC et les projets de recherche, et en formant aux technologies cyber, drones, intelligence artificielle, etc. Depuis 1802, la mission reste la même, avec 3 devises propres à chacune des écoles : ils s'instruisent pour vaincre (ESM), le travail pour loi et l'honneur comme guide (EMIA), l'audace de servir (EMAC). ■

Appel à cotisation et bulletin d'adhésion

La cotisation pour l'année 2025 est inchangée depuis 2016.

Merci de penser à renouveler votre adhésion

si cela n'est pas encore fait, par chèque ou par virement :

IBAN : FR76 1027 8030 0600 0206 5260 157. BIC : CMCIFR2A

L'association, reconnue d'utilité publique par décret du 7 mai 1931, adresse un reçu fiscal permettant la réduction d'impôt prévue par la loi.

Votre soutien est déterminant pour permettre à l'association de poursuivre sa mission : accompagner les écoles et leurs élèves dans leur parcours, mais aussi promouvoir la qualité des enseignements auprès des plus hautes autorités. L'association vous informe par ailleurs régulièrement des activités des écoles dans une lettre trimestrielle telle que celle-ci. Lettre que nous vous enverrons volontiers par courriel dans sa version couleur si vous acceptez de nous communiquer votre adresse mail. Pour cela, complétez le bulletin ci-dessous ou communiquez-nous vos informations à

l'adresse amisstcyrcoet@free.fr. Ainsi, nous pourrions réserver vos cotisations à des postes plus importants comme la réalisation des projets de nos élèves officiers, plutôt qu'à des frais postaux et de duplication.

Depuis quelques années, nous mettons également à votre disposition différents documents sur le site web de l'association, à l'adresse <http://amisstcyrcoet.fr>. Nous vous souhaitons une agréable lecture de cette lettre trimestrielle et nous tenons à votre écoute de toute suggestion de nature à améliorer le fonctionnement de l'association. ■

— — — — —
ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-CYR — COËTQUIDAN

7 rue Guersant — 75017 PARIS

Nom et prénom :

Adresse :

Profession :

Courriel :

Famille à l'école : ESM1 ESM2 ESM3
 EMIA1 EMIA2 EMAC

Année d'admission à l'école :

Déclare adhérer à l'Association des amis de Saint-Cyr - Coëtquidan et vous fait parvenir ci-joint ma cotisation annuelle (Membre adhérent : 25 €. Membre avec cotisation de soutien : 50 €. Membre bienfaiteur : à partir de 100 €).

À

le

Signature :